THÉÂTRE
ALEXANDRE
DUMAS

Saint
Germain
en Laye

JOUE AVEC LE THÉÂTRE
ALEXANDRE DUMAS

Jardin des Arts - Place André Malraux - Saint Germain-en-Laye
Tél : 01 30 87 07 07 - Mail : contact@tad-saintgermainenlaye.fr
www.tad-saintgermainenlaye.fr

SUPERSTITIONS AU THÉÂTRE

Pourquoi ne fallait-il pas mettre de vert au théâtre ?

Le vert était proscrit car à l'époque les habits avaient une teinture verte très toxique qui rendait les comédiens malades.

Pourquoi faut-il ne pas travailler, faire «relâche» un soir de la semaine ?

Il faut fermer le théâtre un soir par semaine pour permettre aux fantômes de jouer et aux comédiens de se reposer. Cela se fait traditionnellement le lundi.

Pourquoi dit-on «merde !» pour souhaiter bonne chance au comédien avant la représentation ?

Autrefois, le public se rendait au théâtre en calèche. Il y avait donc du crottin de cheval devant le théâtre et plus il y en avait, plus il y avait du monde :cela signifiait que la pièce était un succès !

Pourquoi ne faut-il surtout pas offrir d'oeillets à une comédienne ?

En fin de contrat, le directeur envoyait aux comédiennes des roses pour renouveler son engagement ou des oeillets s'il ne voulait pas les reprendre. C'est pourquoi, il ne faut surtout pas offrir des oeillets pour féliciter et témoigner son admiration à une comédienne.

Pourquoi est-il interdit de prononcer le mot «corde» sur un plateau ?

Il fut une période où beaucoup de machinistes de théâtre étaient d'anciens marins reconvertis. Comme sur les bateaux on pendait à la corde les marins pour insubordination, ce mot était à bannir sur scène sous peine de malheur ou d'amende à payer. Pourtant, des cordes, il y en a des tas pour faire fonctionner la machinerie technique, on les appelle alors des drisses ou des fils.

LE LANGAGE THÉÂTRAL : TROUVE LES MOTS MÊLÉS

C	B	M	D	O	I	N	T	R	I	G	U	E
O	O	C	O	U	L	I	S	S	E	S	A	W
M	B	U	A	Z	W	Z	E	D	A	R	I	T
E	E	E	P	R	O	J	E	C	T	E	U	R
D	I	M	A	D	L	X	U	A	E	D	I	R
I	L	A	R	R	E	P	L	I	Q	U	E	R
E	A	R	T	A	R	T	I	S	T	E	O	K
N	C	D	E	I	D	Y	H	U	S	C	A	P
K	S	C	O	S	T	U	M	E	E	E	V	I
U	A	E	T	A	L	P	V	D	A	N	S	E
R	D	I	A	L	O	G	U	E	S	T	U	C
M	I	S	E	E	N	S	C	E	N	E	R	E
Z	D	E	E	U	G	O	L	O	N	O	M	E

Retrouvez les mots suivants dans la grille. Avec les lettres restantes qui n'apparaissent qu'une fois, vous trouverez le nom d'un célèbre dramaturge.

APARTÉ
ARTISTE
COMÉDIEN
COSTUME
COULISSES
COUP DE THÉÂTRE
DANSE
DÉCOR
DIDASCALIE
DIALOGUE
DRAME
INTRIGUE
MISE EN SCÈNE
MONOLOGUE
PIÈCE
PLATEAU
PROJECTEUR
RÉPLIQUE
RIDEAU
TIRADE

Réponse : Molière

Expressions théâtrales

Relie chaque expression à sa signification

1. Il faut apporter son parapluie	a. événement imprévu
2. Avoir le beau rôle	b. jouer avec fougue
3. Rester en carafe	c. l'acteur postillonne beaucoup
4. Être au 36e dessous	d. ne plus savoir répondre à une réplique, rester en plan
5. Coup de théâtre	e. avoir le rôle qui vous met en valeur
6. Brûler les planches	f. ne plus savoir où se mettre*
7. Faire rire le velours	g. attraper les répliques lancées par le souffleur
8. Pêcher à la ligne	h. jouer devant des fauteuils vides

Réponses : 1c-2e-3d-4f-5a-6b-7h-8g
*En effet, à l'époque, lorsque les comédiens étè hués, ils se réfugiaient dans les dessous, niveau inférieur du théâtre

Rébus : trouve une expression théâtrale

Réponse : «être sous les feux de la rampe».
Autrefois, dans les théâtres du XVIIe siècle, l'éclairage de la scène était assuré par quelques chandelles placées au fond du décor. Mais on distinguait mal les acteurs. Ces chandelles furent ensuite déplacées vers l'avant de la scène, posées sur des lattes en bois qui donnèrent à l'éclairage le nom de «rampe».
L'expression signifie aujourd'hui : être au premier plan, être célèbre.

Quizz théâtral

1. Comment s'appellent les salles où les comédients s'habillent et se maquillent avant le spectacle ?
a. Les dessous b. Les loges c. Le balcon

2. Comment appelle-t-on l'endroit le plus élevé du théâtre où se trouvent les places les moins chères ?
a. La corbeille b. L'orchestre c. Le poulailler

3. Comment nomme-t-on un malentendu qui fait passer quelqu'un pour quelqu'un d'autre ?
a. Un quiproquo b. Un monologue c. Un aparté

4. **Comment appelle-t-on l'auteur d'une pièce de théâtre ?**
a. Un acteur b. Un dramaturge c. Un metteur en scène

5. **Comment appelle-t-on une pièce amusante ?**
a. Une tragédie b. Un drame c. Une comédie

6. **Qu'est-ce qu'un «coup de théâtre» ?**
a. Un coup de bâton b. Une tirade c. Un rebondissement inatendu

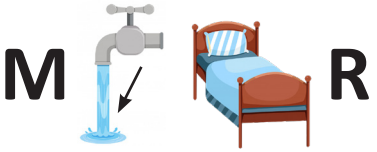
Réponses : 1a-2c-3a-4b-5c-6c

RÉBUS : DÉCOUVRE LE NOM DE CES CÉLÈBRES DRAMATURGES

1

2

3



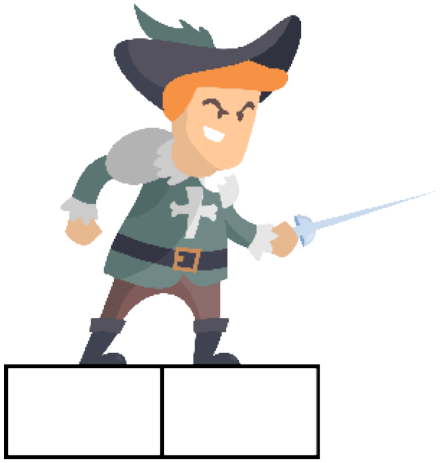
4

Réponses : 1. Marivaux 2. Racine 3. Molière 4. Corneille

FABRIQUE TON PETIT THÉÂTRE

1. Reconnais-tu ces personnages ?
2. Quel est l'auteur du roman dont ils sont issus ?

Découpe les personnages avec leur socle et crée ta propre histoire avec eux.



©Vecteezy

1. Il s'agit des Trois mousquetaires et de D'Artagnan
2. Ce sont des personnages du roman Les Trois mousquetaires d'Alexandre Dumas
(Alexandre Dumas a vécu à Saint Germain-en-Laye et au château de Monte Cristo et a dirigé le théâtre de Saint Germain-en-Laye)

EXPRIME TES ÉMOTIONS

Cartes-émotions à découper

Joyeux	Appeuré	Triste	Furieux
Chagriné	Décontracté	Comique	Démotivé
Dégoûté	Aimable	Paresseux	Méchant
Intimidé	Fatigué	Fier	Confus
Surpris	Honteux	Excité	Désespéré
Exaspéré	Amoureux	Impatient	Rêveur

1. Dans un premier temps, vous pouvez piocher une carte émotion chacun votre tour et la mimer. Si les autres ne devinent pas le mot, tu rejoues, sinon c'est au joueur suivant.

2. Dans un deuxième temps, vous piochez une carte émotion et récitez une phrase ou un petit texte avec le ton qui correspond à cette émotion.

Par exemple : «On ne voit bien qu'avec le coeur, l'essentiel est invisible pour les yeux» (Le Petit Prince)

Exerce ta diction avec les virelangues

Voici quelques phrases pour exercer ta diction. Dis-les lentement puis de plus en plus vite, puis complique les choses en mettant un crayon puis un bouchon entre les dents.

- Je veux et j'exige dix-huit chemises fines et six fichus fins !
- Combien ces six saucissons-ci ? – C'est six sous, ces six saucissons-ci
- Quatre coquets coqs croquaient quatre croquantes coquilles
- Que lit Lili sous ces lilas-là ? Lili lit l'Iliade.
- Six slips chics, six chics slips.
- Tu t'entêtes à tout tenter, tu t'uses et tu te tues à tant t'entêter.
- Si six scies scient six cyprès, six cent sic scies scient six cent six cyprès.
- Il faut qu'un sage garde-chasse sache chasser tous les chats qui chassent dans sa chasse.
- Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?
- Donne-lui à minuit huit fruits cuits et si ces huit fruits cuits lui nuisent, donne lui huit fruits crus.
- Papa boit dans les pins. Papa peint dans les bois. Dans les bois, papa boit et peint.
- Trois très gros, gras, grands rats gris grattent.
- Trois bonnes grosses grasses grand-mères aux beaux gros bras blancs croquent trois gros ronds radis roses
- Le cricri de la crique crie son cri cru et critique car il craint que l'escroc ne le croque et ne le craque.
- Un pêcheur péchait à l'ombre d'un pêché, le pêché empêchait le pécheur de pécher, le pécheur coupa le pêché, le pêché n'empêcha plus le pécheur de pécher.
- Sage chasseur âgé aux yeux chassieux, sachez chasser sans chien chose aisée, ce chat chauve caché sous ces six chiches souches de sauge sèche.
- Quand un cordier cordant veut corder une corde, pour sa corde corder,trois cordon il accorde. Mais si l'un des cordons de la corde décorde, le cordon décordant fait décorder la corde.
- Éloise , l'exquise Marquise dyslexique esquisse une valse triste, glisse et brise un vase d'Onyx ou d'exhalantes fleurs de Lys agonisent.
- J'ai un point dans mon pourpoint qui me pique et qui me pointe, si je savais celui qui a mis ce point dans mon pourpoint qui me pique et qui nie pointe, je lui mettrais un point dans son pourpoint qui le pique et qui le pointe.
- Un pâtissier qui pâtissait chez un tapissier qui tapissait, demanda un jour au tapissier qui tapissait : vaut-il mieux pâtisser chez un tapissier qui tapisse ou tapisser chez un pâtissier qui pâtisse ?
- Un jour Kiki la cocotte demande à Coco le concasseur de cacao de lui offrir un caraco kaki avec un col de caracul. Coco le concasseur de cacao voulu bien offrir à Kiki la cocotte le caraco kaki mais sans col de caracul. Or vint un coquin qui conquit le cœur de Kiki la cocotte. Il offrit à Kiki la cocotte le caraco kaki avec le col de caracul !

JOUE LA COMÉDIE

LA MAUVAISE NOTE (Michel Coulareau)

L'enfant : Papa, j'ai deux nouvelles à t'annoncer…

Papa : Eh ben, je t'écoute, mon enfant…

L'enfant, d'abord fièrement : Une « bonne »… Puis, en faisant la grimace …et une « mauvaise »… Je commence par laquelle ?...

Papa : Commence par la « mauvaise » et garde la « bonne » pour la fin…

L'enfant : Bon d'accord !...Alors, la « mauvaise » c'est… que j'ai fait trente fautes à la dictée

Papa, effaré : Trente fautes !?!...

L'enfant, désolé : Eh oui, trente…

Papa : Eh ben, dis donc !...Et la bonne nouvelle, alors ?…

L'enfant : La bonne nouvelle, c'est, que le maître m'a oublié trois fautes, en corrigeant !...

LA CIGALE ET LA FOURMI

(Jean de La Fontaine - Adaptation théâtrale)

La cigale : Je suis la cigale.

La fourmi : Je suis la fourmi.

La cigale : Je ne travaille jamais

La fourmi : Je travaille sans cesse.

La cigale : Je chante et je danse toute la journée

La fourmi : Je remplis mon grenier toute la journée.

La cigale : Brr… Qu'il fait froid L'hiver est arrivé.

La fourmi : Que je suis bien au chaud dans ma maison avec mes provisions !

La cigale : Ouh ouh !

La fourmi : Qui est là ?

La cigale : C'est moi ton ami la cigale

La fourmi : Que veux-tu ?

La cigale : Rien, je passais par là et je venais te dire bonjour.

La fourmi : Bonjour…et au revoir !

La cigale : Non ne me chasse pas, j'ai faim

La fourmi : J'en étais sûr ! Que faisais-tu quand je ramassais mes provisions ?

La cigale : Je chantais !

La fourmi : Tu chantais, très bien pour toi! Maintenant, danse pour te réchauffer et fiche moi la paix !

JOUE LA COMÉDIE

RAYMOND DEVOS «PARLER POUR NE RIEN DIRE»

Je vous signale tout de suite, mesdames et messieurs...
Que je vais parler pour ne rien dire.

Oh! je sais!
Vous pensez:
"S'il n'a rien a dire... Il ferait mieux de se taire !"
Ouais c'est trop facile ! ... mais c'est trop facile !

Vous voudriez que je fasse comme ceux qui n'ont rien a dire
Et qui le gardent pour eux ?
Et bien, non ! Mesdames et messieurs. moi quand je n'ai rien a dire
Je veux qu'on le sache !
Je veux en faire profiter les autres !
Et si vous mêmes, mesdames et messieurs, vous n'avez rien a dire,
Eh bien, on en parle, on en discute !
Je ne suis pas ennemi du colloque.
Mais, me direz-vous, si on parle pour ne rien dire,
De quoi allons nous parler?

Eh bien, de rien ! ... De rien !
Car rien, ce n'est pas rien !
La preuve, c'est que l'on peut le soustraire ...

Rien moins rien = moins que rien !
Alors si l'on peut trouver moins que rien,
C'est que rien vaut deja quelque chose !
On peut acheter quelque chose avec rien !

En le multipliant !
Une fois rien... C'est rien !
Deux fois rien... Ce n'est pas beaucoup !
Mais trois fois rien, .. Pour trois fois rien, on peut deja acheter quelque chose
Et pour pas cher !

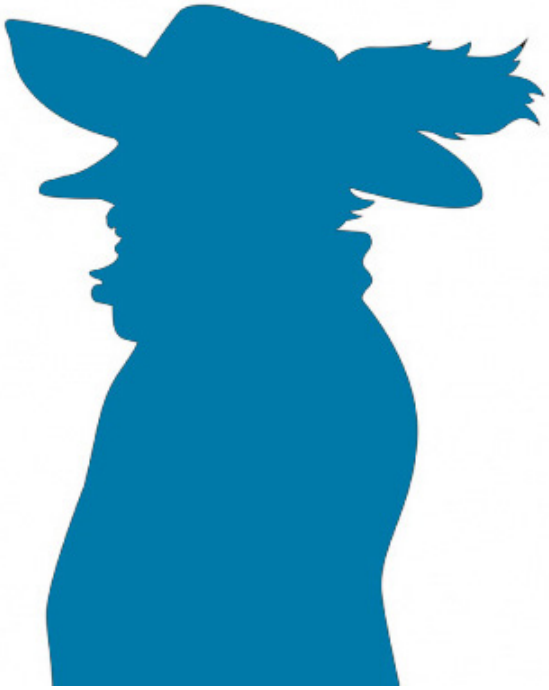
CYRANO DE BERGERAC

d'Edmond Rostand

Tirade du nez de Cyrano

Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !
On pouvait dire… Oh ! Dieu ! … bien des choses en somme…
En variant le ton, – par exemple, tenez :
Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,
Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! »
Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse
Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! »
Descriptif : « C'est un roc ! … c'est un pic ! … c'est un cap !
Que dis-je, c'est un cap ? … C'est une péninsule ! »
Curieux : « De quoi sert cette oblongue capsule ?
D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »
Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux
Que paternellement vous vous préoccupâtes
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »
Truculent : « Ça, monsieur, lorsque vous pétunez,
La vapeur du tabac vous sort-elle du nez
Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? »
Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée
Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »
Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol
De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! »
Pédant : « L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane
Appelle Hippocampéléphantocamélos
Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! »
Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?
Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode ! »
Emphatique : « Aucun vent ne peut, nez magistral,
T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! »
Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! »
Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »
Lyrique : « Est-ce une conque, êtes-vous un triton ? »
Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? »
Respectueux : « Souffrez, monsieur, qu'on vous salue,
C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue ! »
Campagnard : « Hé, ardé ! C'est-y un nez ? Nanain !
C'est queuqu'navet géant ou ben queuqu'melon nain ! »
Militaire : « Pointez contre cavalerie ! »
Pratique : « Voulez-vous le mettre en loterie ?
Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »

Enfin parodiant Pyrame en un sanglot :
« Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître
A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! »
– Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit
Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,
Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres
Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot !
Eussiez-vous eu, d'ailleurs, l'invention qu'il faut
Pour pouvoir là, devant ces nobles galeries,
me servir toutes ces folles plaisanteries,
Que vous n'en eussiez pas articulé le quart
De la moitié du commencement d'une, car
Je me les sers moi-même, avec assez de verve,
Mais je ne permets pas qu'un autre me les serve.



© Freepik

JOUE LA COMÉDIE

L'AVARE

de Molière, Acte 4, scène 7

Harpagon (Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.)

Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, justeciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ! On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent ! Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? où est-il ?où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? où ne pas courir ? N'est-il point là ? n'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête !(il se prend lui-même le bras.) Rends-moi mon argent, coquin !... Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore oh je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ! Et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre.C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré !

HAMLET

de Schakespeare (traduction de François-Victor Hugo)**, Acte III, scène 2**

La grande salle du château. Entrent Hamlet et plusieurs comédiens.

Tirade: d'Hamlet «Conseils aux comédiens»

Dites, je vous prie, cette tirade comme je l'ai prononcée devant vous, d'une voix naturelle ; mais si vous la braillez, comme font beaucoup de nos acteurs, j'aimerais autant faire dire mes vers par le crieur de la ville. Ne sciez pas trop l'air ainsi, avec votre bras ; mais usez de tout sobrement ; car, au milieu même du torrent, de la tempête, et, je pourrais dire, du tourbillon de la passion, vous devez avoir et conserver assez de modération pour pouvoir la calmer. Oh ! cela me blesse jusque dans l'âme d'entendre un gaillard tonitruant coiffé d'une perruque mettre une passion en lambeaux, en haillons, et fendre les oreilles de la galerie qui généralement n'apprécie qu'une pantomime incompréhensible et le bruit. Je voudrais faire fouetter ce gaillard-là qui charge ainsi Termagant et outre encore Hérode ! Evitez cela, je vous prie. Ne soyez pas non plus trop apprivoisé ; mais que votre propre discernement soit votre guide ! Mettez l'action d'accord avec la parole, la parole d'accord avec l'action, en vous appliquant spécialement à ne jamais violer la nature ; car toute exagération s'écarte du but du théâtre qui, dès l'origine comme aujourd'hui, a eu et a encore pour objet d'être le miroir de la nature, de montrer à la vertu ses propres traits, à l'infamie sa propre image, et au temps même sa forme et ses traits dans la personnification du passé. Maintenant, si l'expression est exagérée ou affaiblie, elle aura beau faire rire l'ignorant, elle blessera à coup sûr l'homme judicieux dont la critique, vous devez en convenir, a plus de poids que celle d'une salle entière. Oh ! J'ai vu jouer des acteurs, j'en ai entendu louer hautement, pour ne pas dire sacrilègement, qui n'avaient ni l'accent ni la tournure, d'un chrétien, d'un païen, d'un homme ! Ils s'enflaient et hurlaient de telle façon que je les ai toujours crus engendrés par des journaliers de la nature qui, voulant faire des hommes, les avaient manqués et avaient produit une abominable contrefaçon de l'humanité. Oh ! Corrigez cela tout à fait. Et que ceux qui jouent les clowns ne disent rien en dehors de leur rôle ! car il en est qui se mettent à rire d'eux-mêmes pour faire rire un certain de spectateurs ineptes, au moment même où il faudrait remarquer quelque situation essentielle de la pièce. Cela est indigne, et montre la plus pitoyable prétention chez le clown dont c'est l'usage. Allez vous préparer.